

**CAHIERS DES AMIS
DE
PANAIT ISTRATI**

Publication TRIMESTRIELLE

0397--488 X

16

NOVEMBRE 1979

CHRONOLOGIE

1935 -- 1978

LA POSTERITE DE
L'OEUVRE DE
panait istrati



Un Texte Capital
(2)

**LES ARTS
ET L'HUMANITE
D'AUJOURD'HUI**

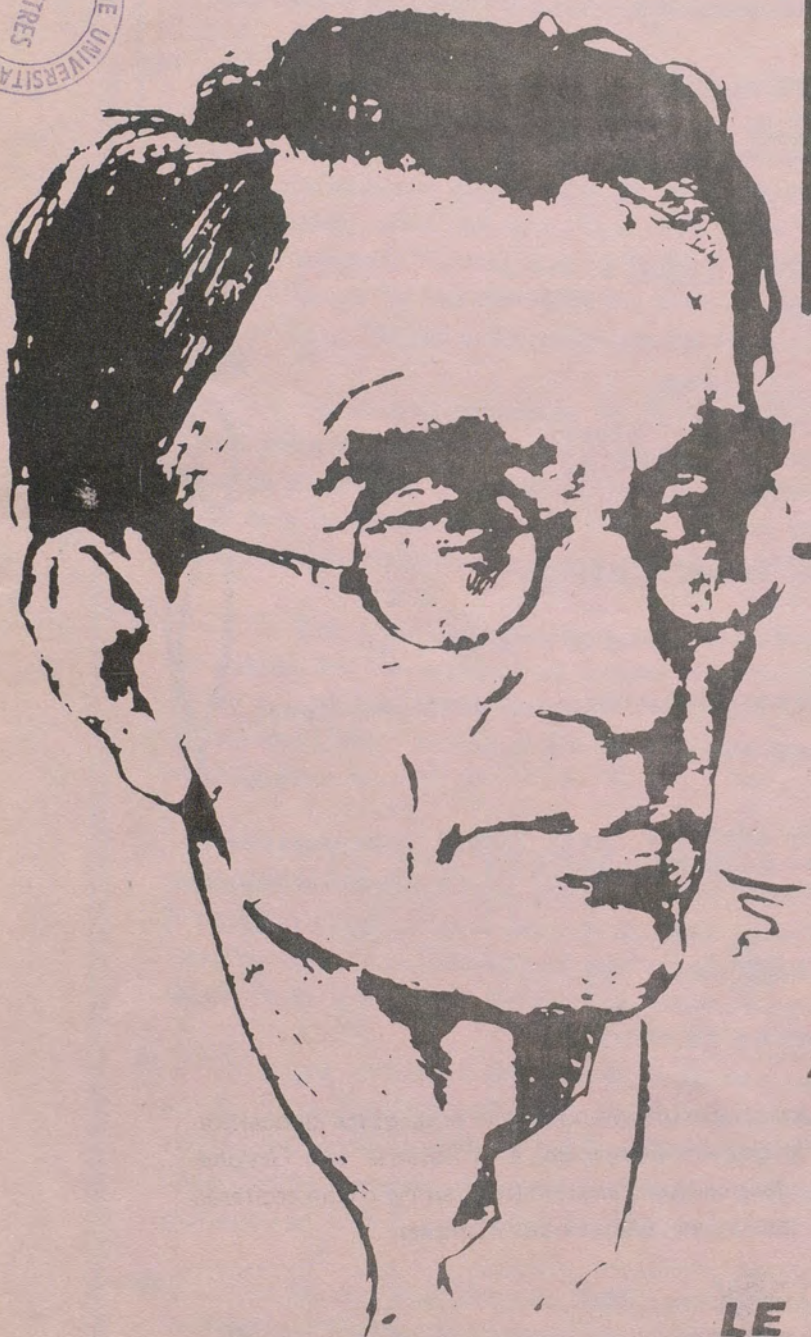


24 Rue Du Colisée



LE COLLOQUE ISTRATI

10 francs



LES AMIS DE PANAIT ISTRATI
42, rue du Dr-Santy
28000 Valence. Tél. 43.29.92

SOMMAIRE

numéro 16 – Novembre 1979

- 3 – A. Talex : La postérité de P. Istrati
- 11 – P. Istrati : Les Arts et la Littérature (2)
- 23 – M. Mermoz : Au 24, rue du Colisée
- 27 – Photo du 24, rue du Colisée
- 28 – Le 2ème Colloque P. Istrati (avril 1980)
- 29 – Échos
- 32 – Photo de la Médaille P. Istrati
- 33 – «Vers l'autre Flamme» (en poche 10/18)

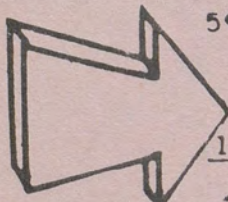
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Samedi 12 JANVIER 1980 à 14 Heures

Centre des Expositions (Salle du 1er Etage)
Explanade Benoit Frachon, 93100 MONTREUIL.

Ordre du Jour.

- 1°) – Rapport Moral par Mr. Marcel MERMOZ.
- 2°) – Rapport Financier.
- 3°) – Renouvellement et Election au Comité d'Honneur et au Comité d'Action.
- 4°) – Projets en cours (Colloque International et Expositions).
- 5°) – Questions diverses.

 A l'issue de l'Assemblée générale aura lieu l'Inauguration de l'Exposition PANAÏT ISTRATI, Salle Fernand LEGER de la Bibliothèque DESNOS de Montreuil.

NOS AMIS S'EN VONT

Odette CHAMBOND s'est éteinte à 26 ans. C'est une grande perte pour notre association. Active, débordante d'initiative, c'est elle qui avait organisé, à la librairie «La Gryphe» (5, rue Sébastien Gryphe, Lyon 69007), l'exposition Panaït Istrati, suivie d'une conférence. D'une générosité et d'un dévouement sans borne, elle va nous manquer.


EXCUSES

Dans le numéro 15, une ligne est tombée lors de la composition de l'énumération des membres de notre Comité d'Honneur. Nous nous excusons auprès de l'écrivain Henri Thomas, de cet oubli.



LA POSTÉRITÉ DE PANAIT ISTRATI

Chronologie des années 1936 - 1978

Après la mort de Panaït Istrati, continue jusqu'en 1939 la parution de ses œuvres, dans les deux collections illustrées de ce temps-là : La Maison Thüringer, Le Bureau de Placement (1936), Méditerranée-lever du soleil et Méditerranée-coucher du soleil (1939), dans la collection «Le livre de demain», Arthème Fayard éditeurs ; Domnitza de Snagov (1935) dans la collection «Le livre moderne illustré», J. Ferenczi et fils éditeurs.

* «Rieder» en faillite, son actif est racheté par les «Presses Universitaires de France», qui deviennent ainsi le propriétaire de l'œuvre de Panaït Istrati. A ceci s'ajoutent les «effets» de la campagne de Henri Barbusse qui avait cloué Istrati au «mur de l'infamie». Jean Vagne explique de nos jours, ce qu'il s'était passé : «Qu'un bourgeois à la Gide fasse la fine bouche, c'est déjà très vilain. Mais qu'un ex-miséreux, l'un de ceux, pour qui l'on fait sur mesure un Paradis, le déclare bâti à l'envers, c'est tout à fait intolérable. Au trou, Istrati ! Ce qui fut fait. La «gauche» le vomit. Et c'est ainsi que l'on fait d'un auteur un silence». («La Quinzaine littéraire», du 1er-15 mai 1971).

Ce silence, prémédité et universel, a duré 33 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1968. Toute cette longue période, les livres de Panaït Istrati sont devenus de plus en plus rares dans les librairies et introuvables après la deuxième guerre mondiale. («Les Allemands ont brûlé tous les exemplaires qu'ils ont pu trouver, comme ils ont brûlé toutes les œuvres de cet auteur incomparable». — André Michel, «L'Humanité», 12 mars 1960).

* Des «voix» éparses ont réclamé, dans la presse parisienne, la réédition de l'œuvre istratienne, ses «livres pleins de couleur et de vie qui méritent toujours une audience française». («Le Figaro littéraire», du 23 avril 1960). «Pourquoi — se demande «Le Populaire», du 1er mai 1960 — ne sont-ils pas réédités, alors que le public les demande chez les libraires et antiquaires ?».

* Deux «clubs» essaient un relancement de deux livres d'Istrati, dans les rangs de ses membres : Oncle Anghel, édition du «Club français du livre» (1951), préfacé par Henry Poulaille. («Oncle Anghel est l'un des plus beaux livres de Panaït Istrati et l'un des plus admirables de notre langue»), et sept ans plus tard : Kyra Kyralina, Oncle Anghel, édition du «Club des librairies de France, avec une postface d'Hubert Juin (1958).

* Les «Presses Universitaires de France» se sont enfin décidées à bouger, timidement : Kyra Kyralina est réédité dans «Le livre de poche» (1959), qui s'épuise ; ce récit célèbre est repris en 1961, dans la collection «Le Quadrige d'Apollon». Les films «Les Chardons du Baragan» de Louis Daquin et «Codine» de Henri Colpi décident les éditions «Grasset» et «P.U.F.» à rééditer les récits respectifs d'Istrati (en 1958 et 1964).

* Et c'est tout jusqu'en 1967, quand Margareta Panaït Istrati vient à Paris et après de longs et difficiles pourparlers, elle réussit à libérer l'œuvre de son mari. C'est l'écrivain Roger Grenier, de Gallimard, qui s'offre et réalise la réédition intégrale de l'œuvre de Panaït Istrati. (Quatre gros tomes parus entre 1968-1970).

La présente Chronologie fera mention de tous les inédits de Panaït Istrati, publiés entre 1939-1979, ainsi que les souvenirs de ceux qui l'ont connu, les études concernant sa vie ou son œuvre et bien-entendu les manifestations organisées en son souvenir :

*

- * 1936 – Panaït Istrati, haidouc des lettres par Louis Guillaume, «Méditerranée», janvier. («... Une assez bonne étude de Louis Guillaume sur Istrati. Il voit en lui, justement, un mélange de Jean-Jacques et Bernardin de Saint-Pierre, mais avec son style propre et son accent passionné des Balkans». – Romain Rolland, lettre à E. Dachez-Orain, du 18 janvier).

*

– Panaït Istrati, l'homme et l'œuvre, conférence de A.M. de Jong, à l'Association Hollande-Roumanie (12 mars), texte resté inédit et publié en quelques fragments dans «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», nouvelle série, numéro 12, novembre 1978, pages 26-28.

– La «Société des Gens de Lettres de France» rend hommage à Panaït Istrati. (9 octobre).

*

- 1937 – Panaït Istrati, le vagabond inspiré, conférence de Al. Adrian-Botez, consul de la Roumanie, au «Centre culturel français», de Jérusalem – Ch. Chautems : Textes inédits de Panaït Istrati, «Revue de Belles-Lettres», Neuchâtel, février.

*

- 1938 – Le poème Mort de Panaït Istrati par Victor Serge, «Les Humbles, novembre-décembre (repris dans «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», nouvelle série, numéro 7, septembre 1977) – Éléni Samios : La vraie tragédie de Panaït Istrati, éditions Ercilla, Santiago de Chile.

*

*

- 1939 – Romain Rolland : Panaït Istrati vu par deux lettres, «Bulletin de la Guilde du Livre», Lausanne, mars.

*

– Manuscrit inédit de Panaït Istrati : Entre le communisme et le fascisme (Testament politique d'un témoin de notre temps), «Artistocratie», juin, Soutraine-Oise.

- 1940 – Jean Desthieux : Le souvenir de Panaït Istrati, «Heures perdues», janvier – La mort de Panaït Istrati, «Mercure de France», 1er mai – André Dhotel : Le Vagabond, «Marianne», 22 mai.

*

- * 1941 – Panaït Istrati ou l'homme qui n'a pas adhéré à rien, par Ion Capatana, Soutraine-Oise, Artistocratie, présentation : Philéas Lebesgue ; Ma croisade ou notre croisade, Soutraine par Ratigny, «Artistocratie» (Traduction des articles parus dans la revue roumaine «La Croisade du roumanisme» plus préface). – Isaac Horowitz : Tag und nacht mit Panaït Istrati (Jours et nuits avec Panaït Istrati), New York, Cyco.

*

- * 1948 – Kazantzaki nous parle de Bergson et d'Istrati, interview paru dans «Les Nouvelles littéraires» (14 février) : «Un jour on lui rendra justice. Peut-être publiera-t-on ses lettres. Madame Romain Rolland en a de très belles. Sa correspondance rappellera quel ami et quel héros enthousiaste il sut être». – Souvenirs d'Istrati, in vol. Ernst Bendz : Visages d'écrivains, Paris, Les Presses de la Cité, pages 89-111 (Nombreux fragments de sa correspondance avec Panaït Istrati).

* 1949

– Quelques lettres et documents inédits de Panaït Istrati, in vol. Josué Jehouda, l'homme, l'œuvre, études et témoignages, édition du Centre de documentation juive contemporaine, Paris, préface Jean Cassou.



- * 1952 – Les services de la Monnaie de Paris frappent une médaille (bronze et argent) due au peintre-graveur Anastase. Cette médaille s'insère dans la série «Grands Écrivains».
- 1952 – Juliette Pary : Le gnaf d'en face, «Europe», septembre (Souvenirs sur Istrati, égrenés par le bottier Georges Ionesco).
- * 1955 – Entretiens avec Romain Rolland, interview prise par Marcel Tetu à Vezelay, en 1938, «Europe», numéro 119-120, novembre-décembre. (Très importantes appréciations sur le «cas» Panaït Istrati).
- * 1957 – Commence la réédition de l'œuvre de Panaït Istrati, en Roumanie : Kyra Kyralina et d'autres récits (traduction roumaine par l'auteur), Bucarest, Éditions pour littérature, tirage 70000 exemplaires et Les Chardons du Baragan, Éditions de la Jeunesse, tirage : 70100 exemplaires. Nombreux compte-rendus dans la presse quotidienne et littéraire.
- * 1958 Le film Les Chardons du Baragan, production roumaine réalisée par Louis Daquin. – Panaït Istrati rencontre Gorki, in vol. N. Kazantzaki : Du mont Sinai à l'Île de Vénus, Paris, Plon, pages 55-58.
- * 1963 – Le film Codine, production roumaine, réalisée par Henri Colpi. Deux prix au Festival du film de Cannes.
- * 1964 – La vie et l'œuvre de Panaït Istrati, conférence de Louis Guillaume (l'antenne de «France-Culture», le 10 et le 17 janvier). – La première monographie roumaine Panaït Istrati par Al. Oprea, Bucarest, Éditions pour littérature.
- * 1965 – Al. Oprea : Panaït Istrati, messager de l'esprit roumain, «Revue roumaine», Bucarest, numéro 4.
- 1966 – Le Xè Congrès de la Fédération Internationale pour langues et littératures modernes, Strasbourg, 29 août - 3 septembre. Communication roumaine : Panaït Istrati, artiste visionnaire par N. Popa. – Commence la parution de l'édition bilingue (français-roumain) : Oeuvres choisies de Panaït Istrati, Bucarest, Éditions pour littérature (Préface et notes : Al. Oprea ; Version roumaine : Eugen Barbu) : I - II Kyra Kyralina, Oncle Anghel (1966). III Présentation des haïdoucs, IV. Domnita de Snagov (1967) ; V. Codine, Mikhail (1970) ; VI. Nerrantsoula, La Famille Perlmutter, Les Chardons du Baragan (1974).
- * 1967 – Symposium international à Menton (février), consacré aux écrivains Vicente Blasco Ibanez et Panaït Istrati, avec la participation de Francis Palmero, Sifrido Blasco Ibanez, Julian Gorkin, le recteur Mayer, etc. et d'une délégation d'écrivains roumains (Al. Andritoiu, Nikita Stanesko, Al. Oprea). – Benigno Cacerès : Les autodidactes, Paris, Éditions du Seuil (Sur Istrati, pages 149 - 152, 182 - 183).

pour paraître prochainement (tirage 500 exemplaires)

Dossier 2 – <u>Helena Kazantzaki</u> – Le voyage en URSS de Panaït Istrati	60 F
Dossier 3 – Les Actes du 1er colloque P. Istrati de Nice	60 F
Dossier 4 – Panaït Istrati : Manuscrits inachevés	40 F
(Frères Pauvres – Une Rencontre)	

- 1968
- * – Commence la réédition des Oeuvres de Panaït Istrati, aux éditions Gallimard : I. Les récits d'Adrien Zograffi (Kyra Kyralina, Oncle Anghel, Présentation des haidoucs, Domnitza de Snagov), préface : Joseph Kessel, de l'Académie Française. II. La jeunesse d'Adrien Zograffi (Codine, Mikhaïl, Mes Départs, Le Pêcheur d'éponges).
 - * – Le retour de Panaït Istrati, deux pages consacrées dans le quotidien «Le Monde» (19 octobre), avec la collaboration de Joseph Kessel, Paul Morelle et Edouard Raydon ; on reprend un fragment de «Les Chardons du Baragan» – Nombreux articles évocatifs et compte-rendus dans la presse française. («Enfin Panaït Istrati sort du désert», – Kléber Haedens, «France-soir», 18 janvier ; «Pour qui la lit ou la relit de nos jours, il apparaît à coup sûr que cette œuvre a encore quelque chose à nous dire», – André Stil, «L'Humanité», 23 janvier) – Edouard Raydon : Panaït Istrati, vagabond du génie, éditions Municipales, préface : Joseph Kessel – Visages représentatifs (Panaït Istrati, C. Brancusi, N. Jorga), conférence de Paul Teodoresco, à l'École supérieure de journalisme (Paris, 9 mai) – La création de l'Association «Les Amis de Panaït Istrati», par Edouard Raydon. Président d'honneur : Joseph Kessel ; on édite un «Cahier» ronéotypé.
 - * – L'inauguration du buste de Panaït Istrati, dans le jardin public de Braïla, œuvre du sculpteur Oskar Han.
 - * – Éléni Kazantzaki. Le Dissident, Paris, Plon (Souvenirs sur Istrati et des références sur le voyage en URSS, pages 180-185, 193-207, 228-229, 272-273, 278-286, 312-313).
 - * – Cosma, adaptation radiophonique par Maiã Belciu, en 6 séries, diffusées par la Radio-Bucarest (12-17 février).
- 1969
- * – Le XXXVI^e Congrès du PEN-Club International, à Menton (18 septembre). Motion d'hommage à Vicente Blasco Ibanez et Panaït Istrati : «... Ces deux écrivains de renommée universelle ont défendu partout et toujours la cause de l'homme et de sa liberté, ainsi que la dignité des lettres et de ceux qui les servent».
 - * – Oeuvres de Panaït Istrati. III. Vie d'Adrien Zograffi (La Maison Thüringer, Le Bureau de Placement, Méditerranée-lever du soleil, Méditerranée-coucher du soleil), éditions Gallimard. («Après une longue éclipse, son nom brille de nouveau» – Guy le Clec'h, «Le Figaro littéraire», 13-19 juin ; «Son système, sa doctrine, consistait à être aveuglément du parti des pauvres, des souffrants et des exploités (...) il était resté révolutionnaire et ennemi juré de cet «ignoble Occident», – André Billy, «Le Figaro littéraire», 28 avril - 4 mai).
 - * – Josué Jéhouda : Panaït Istrati ou l'amitié entre un Grec et un Juif, étude inédite, quelques fragments publiés dans «Les cahiers des Amis de Panaït Istrati», ancienne édition, numéro 4.
 - * – INÉDIT PANAIT ISTRATI : Cinq lettres sur la première rencontre avec Romain Rolland, à Villeneuve (1922), «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», ancienne série, numéros 2 - 6 (1969 - 1970).
- 1970
- * – Oeuvres de Panaït Istrati. IV. Les Chardons du Baragan (suivi de Tsatsa Minnka, Nerrantsoula, la Famille Perlmutter, Pour avoir aimé la terre, Confiance), éditions Gallimard.
 - * – La parution de la première monographie française : Panaït Istrati, un chardon déraciné. Conteur roumain, écrivain français, par Monique Jutrin-Klener, éditions François Maspéro – Panaït Istrati et A.M. de Jong, étude sur la correspondance, avec nombreux extraits, par Monique Jutrin, «Syntèse», Bruxelles, juillet-août. – Colette Janiaud Lust : Niko Kazantzaki, sa vie, son œuvre, éditions François Maspéro (pages 279-297 : Un ami prénommé Panaït)

- * – Allée Panaït Istrati et Exposition documentaire Panaït Istrati inaugurées à Menton (28 août) par François Palmero, maire de la ville, Margareta Panaït Istrati et Al. Oprea, directeur du Musée de la Littérature Roumaine-Bucarest.
- *
- * 1971 – Colloque international Romain Rolland (Varna, Bulgarie, 20-25 mai), en présence de Marie Romain Rolland. Un roman épistolaire, (correspondance de Romain Rolland avec Panaït Istrati), – communication soutenue par le critique roumain Nicolas Manolesco.
- * – Hommage à Panaït Istrati, quatre émissions à «France-Culture», Cosma, adaptation radiophonique en deux parties par Roger Grenier, réalisateur Georges Godibert (20 et 27 novembre) ; Un livre, des voix : Nerrantsoula (dialogue Édouard Raydon - Alexandre Talex) suivi par la lecture dramatisée du récit de Panaït Istrati (23 novembre) ; la matinée littéraire : Roger Vrigny et Jacques Brenner 15 minutes sur Panaït Istrati, l'homme et l'œuvre. (25 novembre).
- * – Manuscrit inédit de Panaït Istrati : L'Évadé d'outre Rhin, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», ancienne série, numéro 8, juillet. – Monique Jutrin : Correspondance échangée entre Jean-Richard Bloch et Panaït Istrati, «Europe», juillet, pages 180-192 (11 lettres).
- * – Panaït Istrati dans l'archive Romain Rolland, «Manuscriptum», numéro 1, pages 143-155, texte bilingue. (5 lettres de la période 26 novembre 1934 - 29 janvier 1935, annotées et traduites par Alexandre Talex). – Le nom de Panaït Istrati donné à un lycée de Braïla, sa ville natale (15 mai).
- *
- 1972 – Manuscrit inédit de Panaït Istrati : Père Popa, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», ancienne série, numéro 12, novembre (numéro 13, avril 1973, numéro 14, novembre 1973, numéro 15, mars 1974).
- * – «Rue Panaït Istrati» à Nice, inaugurée par la Mairie (initiative Thérèse Roméo, maire-adjoint), en présence de la délégation roumaine (Margareta Panaït Istrati, Al. Oprea), dans le cadre de la IV^e Foire Internationale du Livre.
- * – Correspondance de Panaït Istrati avec François Franzoni, in vol. François Franzoni, poète et graphologue, Genève, Alexandre Jullien, pages 152-161.
- * – Rééditions : Les Chardons du Baragan : collection «Diamant», éditions Grasset et collection des grands romans contemporaines, éditions Famot (Genève) – François Beuval (Paris).
- *
- * 1973 – Manuscrit inédit Panaït Istrati : Les Chercheurs de Foi. Dans les Docks de Braïla, «Manuscriptum», Bucarest, numéros 1 - 2, pages 56-85, 50-73, texte bilingue. (Présentation et version roumaine : Alexandre Talex).
- * – Al. Oprea : Panaït Istrati, – un chevalier errant moderne (Dossier de la vie et de l'œuvre), Bucarest, éditions Minerva. (Version française, révisée et augmentée, de la monographie en roumain, parue en 1964). – La rencontre de deux conteurs d'Orient : Panaït Istrati et Nikos Kazantzaki, par Monique Jutrin, «Sud», Marseille, novembre. (On publie la correspondance de ces deux écrivains).
- * – Le cinquantenaire de la revue «Europe». On republie dans le numéro spécial (septembre-octobre), l'article de Panaït Istrati : Post-scriptum à «Une nuit dans les marais».
- *
- * 1974 – Le 90^e anniversaire de la naissance de Panaït Istrati :
- Hommage à la ville de Vouvry (Suisse) : plaque commémorative inaugurée sur la place de l'Hôtel de Ville, en présence des autorités cantonales et de la délégation roumaine (Margareta Panaït Istrati et Al. Oprea) ; vernissage de

* L'Exposition documentaire Panait Istrati, au «Centre scolaire» et allocution de Daniel Anet, président de la Société genevoise des écrivains. («... il fut, lui, ce poète «aux semelles de vent», non pas un vagabond comme on l'a dit, mais un pèlerin de l'amour fraternel (...) cœur généreux, enthousiaste, naïf peut-être, impatient des limites et des frontières, des chaînes et des oppressions. Proscrit par les tyrannies, aimé des hommes libres»).

*

* • Soirée littéraire évocative, au Musée de la Littérature Roumaine (Bucarest, 13 septembre), avec la participation d'écrivains et d'anciens amis (I. Peltz, Serban Cioculesco, Emil Serghie, Alexandre Talex) – Exposition Panait Istrati, à la Bibliothèque Française de Bucarest. Vernissage : Maurice Villemur et Al. Oprea.

* – Le dossier Panait Istrati, rédigé par la Sigouranza (police secrète roumaine), découvert par Al. Oprea, dans les Archives du Parti Communiste Roumain (fond 95, dossier 5796) et publié dans la revue «Manuscriptum», numéro 3, Bucarest.
– La rencontre Panait Istrati - Romain Rolland, par Al. Oprea, «Cahiers roumains d'études littéraires», numéro 3, éditions Univers, pages 54-56.

*

1975 – Inédit de Panait Istrati : Christian Rakowsky, «Les Cahiers des Amis de Panait Istrati», ancienne série, numéro 18. (Article, écrit en février 1927, à Menton, pour la revue soviétique «Ogonick» et non publié, Rakowsky tombant entre temps en disgrâce).

* – L'équipe fondatrice de l'«Association des amis de Panait Istrati» décide de transmettre le «flambeau», pour permettre une relève favorable à la pérennité et à la prospérité de l'association. L'Assemblée générale, tenue vers la fin d'octobre, a élu un nouveau Président : Marcel Mermoz. Parmi les décisions prises : la création d'un Comité d'Honneur, présidé par Joseph Kessel, membre de l'Académie Française et composé par de nombreuses personnalités françaises et étrangères ; la création d'un «Centre de documentation Panait Istrati», à Paris, pour faciliter la recherche littéraire sur la vie et l'œuvre de l'écrivain ; publication trimestrielle des «Cahiers», en 32-40 pages, avec des inédits d'Istrati, ainsi que des articles, des études sur son œuvre et des témoignages de ceux qui l'ont connu.

* – 40 ans après la mort de Panait Istrati, séance commémorative à la «Maison des écrivains roumains» (Bucarest, 2 juin), avec la participation de N. Balota (Panait Istrati et son œuvre), Barbu Al. Emandi (Souvenirs sur Istrati) et Alexandre Talex (La première rencontre Romain Rolland - Panait Istrati).

*

1976 – Conférence Panait Istrati, par Marcel Mermoz (Nice, salle «Bréa», 5 mai), dans le cadre de la «Foire internationale du Livre».

– Kyra Kyralina et Oncle Anghel, réédités dans la série «Patrimoine», Bucarest, éditions Minerva, tirage : 49045 exemplaires. (La série «Patrimoine» est une sélection des œuvres fondamentales des écrivains classiques roumains. Dans le catalogue de cette série : Codine et Les Chardons du Baragan).

* – Panait Istrati : Les trois phases de mon Romain Rolland, «Les Cahiers des Amis de Panait Istrati», nouvelle série, numéro 1, pages 23-26 ; Lettre ouverte à un nouvel hebdomadaire (Turim), Ibidem, pages 21-22.

* – Un document inédit : Autobiographie par Panait Istrati, «Les Cahiers des Amis de Panait Istrati», numéro 2, pages 4-15 (Reconstitution de sa vie entre 1884 - 1923) – Lettre à A.M. de Jong, Ibidem, numéro 4, page 21.

– Monique Jutrin-Klener : A la rencontre de Panait Istrati, «Les Cahiers des

Amis de Panaït Istrati», numéro 1, janvier, pages 4-6 ; Marcel Mermoz : Panaït Istrati et l'Égypte, Ibidem, pages 9-19 ; Alexandre Talex : Une amitié ignorée : Panaït Istrati et Arthur Parchet, Ibidem, pages 27-33.

* – Marcel Mermoz : «Le dossier Panaït Istrati» à la Sigouranza, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 3, septembre, pages 3-15. – Échange de lettres Romain Rolland-Jean Guéhénno sur Panaït Istrati, Ibidem, pages 16-21.

* – Piet Tommissen : Une controverse historique – Une réaction bruxelloise à propos de l'affaire Istrati, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 4, décembre, pages 4-17. – Jean Leclercq : Panaït Istrati était innocent, Ibidem, pages 18-20.

*

1977

– Pourquoi les Français aiment-ils Panaït Istrati ? – Conférence de Marcel Mermoz à Braïla (8 avril) et au Musée de la littérature Roumaine de Bucarest (12 avril).

* – Manuscrit inédit de Panaït Istrati : Hors du monde, dans le monde, et pour le monde. Méditations, nostalgies, souvenirs, rêves, pensées, «Esprit», numéro 3, mars, pages 375-381.

* – Article inédit de Panaït Istrati : Notre mort laïque, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 6, mai, pages 6-8 ; Trois lettres adressées à Frédéric Lefèvre, Ibidem, numéro 7, septembre, pages 27-32 ; Deux lettres à Guerson, secrétaire du Guépéou, Ibidem, numéro 8, décembre, pages 3-4 (Réponse de Romain Rolland, concernant ces lettres, pages 5-6 : «... Ces pages sont sacrées. Elles doivent être conservées dans les archives de la Révolution éternelle. Nous vous aimons encore plus et vous vénérons, de les avoir écrites. (...) Votre rôle est de sauver de ruines les flammes d'idéalisme héroïque que vous avez recueillies (...) et d'en réchauffer sinon la génération actuelle, du moins celle de demain, qui est enfant aujourd'hui, afin qu'elle puisse reprendre un jour le combat»). – Préface pour «Les Hommes dans la prison» par Victor Serge, Ibidem, numéro 6, mai, pages 15-17.

* – N.N. Matheesco : Panaït Istrati et le mouvement ouvrier (I - II), «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéros 5, 6, janvier-mai, pages 8-11, 19-25. – Témoignage de ceux qui l'ont connu : Ernst Bendz, Ibidem, numéro 5, janvier, pages 19-20. – Un poème de Victor Serge : La mort de Panaït, Ibidem, p. 23-24.

* – Marcel Mermoz, Alexandre Talex : Justice pour Panaït Istrati (radiographie d'une campagne mensongère et calomnieuse), «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 7, septembre, pages 5-19.

* – Réédition : Confession pour vaincus (Vers l'autre flamme), par Panaït Istrati, éditions «Fondation Panaït Istrati», tirage limité (500 exemplaires hors-commerce). Compte-rendu : Christian Jelen : Les pionniers de l'anti-Goulag, «L'Express» 13-19 janvier 1979.

*

1978

– Inédits de Panaït Istrati : La première version de la «Préface à Adrien Zograf-fi», «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 10, juin, pages 11-14 (Introduction et notes par Alexandre Talex).

* – Pages de carnet intime, Ibidem, numéro 11, septembre, pages 5-11 – Cinq lettres à Georg Brandès, Ibidem, pages 12-17. – Deux lettres à Marie-Louise Baud-Bovy, sur son séjour en Grèce, Ibidem, numéro 12, décembre, pages 6-9. – Pages oubliées de Panaït Istrati : Réponses aux enquêtes «Sur ses personnages préférés» et «Climat de la France», «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 9, mars, pages 9-20. – Adhérer ou ne pas adhérer, Ibidem, numéro 12, décembre, pages 16-19.



- * – Inédits en français Panaït Istrati : Passé et avenir, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 9, mars, pages 11-15 ; Ma Croyance, Quelque chose de meilleur, de plus humain, Ibidem, numéro 10, juin, pages 15-20 (articles parus dans la presse roumaine).
- Panaït Istrati : Trois lettres inédites au Dr. Gillard, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», Ibidem, numéro 12, décembre, pages 23-24.
- * – Claude Prévost : Sur «le nouveau Gorki balkanique», «L'Humanité», 21 avril. Article qui analyse et désavoue les calomnies de Henri Barbusse («... Istrati est traité comme un «renégat», conformément à ce curieux abus de vocabulaire qui infeste (pour longtemps !) le langage des communistes. Il est attaqué, notamment par Barbusse, avec une violence dans l'injure qui, aujourd'hui, étonne. A cela s'ajoute la calomnie : retourné dans la Roumanie alors fasciste, Istrati est du même coup catalogué comme fasciste, alors qu'il y vit mal, en butte aux tracasseries, aux persécutions et à l'espionnage policier (...), il faudra bien reconnaître à Panaït Istrati le rôle glorieux (mais ingrat !) du pionnier»).
- Marcel Mermoz, Christian Golfetto : Panaït Istrati sort du purgatoire – La gauche française reconnaît sa vérité, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 10, juin, page 3-5. – N.N. Matheesco : Pour la réhabilitation de Panaït Istrati, Ibidem, numéro 9, pages 22-23 – Mircea Eliade : La destinée de Panaït Istrati, Ibidem, numéro 10, pages 6-9. – Monique Jutrin-Klener : La poésie, cette étrangère, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 11, pages 18-22 – Joseph Jolinon : Deux lettres inédites à Panaït Istrati, «Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati», numéro 12, page 15.
- * – 15 juillet : Journée Panaït Istrati, dans le cadre de la «IIème Quinzaine du livre», organisée à Valréas, par le Club UNESCO. (Exposition avec ses livres, manuscrits, photos et projections de films. Causeries : Marcel Mermoz et Alexandre Talex).
- * – 13-14 novembre : Colloque international «Panaït Istrati», sous le patronage de l'Université de Nice, initiative de l'Association «Les Amis de Panaït Istrati», en collaboration avec les services culturels français et roumain. Exposition «Panaït Istrati», dans la grande salle de la Bibliothèque des Lettres (diverses éditions de l'œuvre d'Istrati, livres dédiés et photographies inédites, manuscrits en photocopies). – Les communications soutenues : Panaït Istrati et Jean-Jacques Rousseau (Al. Oprea), Les récits de Panaït Istrati (Pompiliu Marcea), L'Amitié Panaït Istrati-Romain Rolland (Alexandre Talex), Isaac Horovitz et Panaït Istrati (David Seidmann), Panaït Istrati autodidacte (Sarah Safir-Lichnevsky), Correspondance Jean-Richard Bloch - Panaït Istrati (Daniel Lerault), Le temps et la voix chez Panaït Istrati (Sanda Geblesco), L'idée de la mort dans l'œuvre de Panaït Istrati (Pierre Desmarais), Panaït Istrati et Jack Kerouac (Jean Hormière), Panaït Istrati et la Méditerranée (Gabrielle Pinteá-Donnars). – Thérèse Roméo, André Daspre et Marcel Mermoz ont conduit les travaux. – Inauguration de l'Exposition documentaire et du Centre de documentation Panaït Istrati à la Bibliothèque de l'Université de Nice. – Messages de «salut fraternel» de la part de Joseph Kessel, Léo Hamon et Jean-Marie Domenach.
- * – L'affaire Panaït Istrati a 50 ans, «Le Monde», 23 décembre – Claude Harmel : La tradition de la trahison des clercs chez les intellectuels de la «gauche» (De Jean Lacouture à Romain Rolland), «Est-Ouest», 131 décembre 1977.
– Les Chardons du Baragan, adaptation radiophonique par Mircea Veroiu, diffusé par la Radio-Bucarest (17 avril).

Alexandre Talex



Panait Istrati

LES ARTS ET L'HUMANITÉ D'AUJOURD'HUI (2) (SUITE)

Tous ces hommes n'étaient coupables que d'avoir voulu obéir à leur vocation avec la totalité de l'amour qui les dévorait. Riches, ils tombaient dans la pauvreté. Pauvres, ils tombaient dans la misère. Donc, point de doute : le confort de l'âme ne permet pas le confort du corps. Dès le début on doit opter pour l'un, au détriment de l'autre. Et si on accepte l'amour total, — quel que soit le visage de ce dieu, — la souffrance totale est la rançon qu'il exige d'une manière absolue. L'humanité commune écarte de sa table l'homme qui pratique la Foi sans limites.

Cette loi implacable s'applique surtout à l'artiste-né, qu'il soit créateur ou non. L'homme qui a, au degré suprême, le culte de la Beauté est condamné au plus tragique isolement.

De toutes les divinités que l'amour de l'homme invente et dont il se rend esclave pour la vie, la Beauté est celle qui renferme le plus de compréhension. Elle se trouve placée au zénith de la Création. C'est uniquement par le sens de la beauté que l'homme touche à la perfection. C'est alors qu'il renonce à tout et s'isole. Les dures privations des choses matérielles ne le troublent plus. Il sait que bonheur commun et joie spirituelle ne vont jamais ensemble. Le premier est tout à fait injuste, ne satisfait que le corps orgueilleux et ne s'obtient qu'en écrasant son prochain. La seconde,

est une voluptueuse lumière. Toute l'humanité pourrait se la partager, sans commettre la moindre injustice, et cependant peu nombreux sont ses fidèles.

J'ai connu l'un d'eux, le plus complet de tous. On l'appelait père Popa. Il travaillait à Braïla, débardeur dans le port. Il n'avait pas un ami et ne semblait pas en souffrir. Les manœuvres, ses collègues, parlaient de lui comme d'un homme juste, riche de connaissances et facilement abordable. Dans leurs querelles quotidiennes, — dues surtout au partage compliqué des sommes gagnées en commun, — ils allaient en masse le trouver, en appelaient à sa justice et obéissaient à son jugement. On l'avait vu souvent, entouré d'étudiants, dans quelque coin obscur de nos maisons de thé populaires. Il les aidait dans les problèmes difficiles de mathématique et parfois écrivait pour eux des thèses de licence en droit et en philosophie. Comme il était d'apparence misérable, déguenillé, pouilleux même, certains étudiants riches lui offrirent de l'argent, en échange des services rendus. Il montrait du doigt le verre de thé qu'il venait de boire et demandait qu'on lui payât cette consommation. Des offres lui furent faites pour qu'il eût une place en rapport avec ses grandes aptitudes. Père Popa se contentait alors d'éclairer son calme visage d'un curieux sourire qui le rajeunissait. Parfois il répondait : — « Ne voyez-vous pas que j'ai la place la plus enviable ? »

On prenait ces mots pour une boutade. Personne ne sut le comprendre.

Je l'ai abordé, pour la première fois, de la façon la plus maladroite, lui parlant comme un amoureux et lui offrant mon amitié. Il m'écouta et me contempla avec sérénité, puis, remplit sa barbe blanche de son lumineux sourire et me repoussa doucement : — « Je vous comprends, me dit-il, mais je ne tiens pas à me faire des amis. »

Je devins à mon tour l'un de ses habitués au thé du soir, quand il écoutait patiemment tout ce qu'on

voulait lui dire et n'ouvrait la bouche que pour répondre à des questions ordinaires et précises. Il ne faisait pas de théories et ne philosophait pas. Je compris qu'il trouvait ces bavardages parfaitement absurdes. Je me gardai bien d'y participer. Il remarqua ma réserve et, au bout d'un certain temps, comme nous étions seuls un jour, il me posa brusquement cette question :

— Qu'est-ce que vous aimeriez devenir dans la vie ?

Je répondis promptement :

— Un homme comme vous !

Il me fixa, avec sa belle face d'évêque intelligent et ne broncha pas. Plus tard, quand nous fûmes presque des amis, il m'avoua que l'imprévu et la sincérité de ma réponse l'avaient suffoqué. Je lui parlai alors de Mikhaïl. Il en devint gourmand. Et dès ce jour, l'esprit de mon ami regretté nous facilita une rapide compréhension mutuelle. Hélas ! la guerre éclata et père Popa mourut du typhus exanthématique, alors que je me trouvais en Suisse.

Je ne saurais dire si cet homme m'a aimé, non plus s'il aimait quoi que ce soit. Mais si *amour* veut dire compréhension suprême de l'existence il était, sûrement, un amoureux total.

Père Popa avait enterré son vrai nom et sa jeune vie le lendemain du jour où il avait emporté son doctorat en mathématiques, et était venu s'établir à Braïla porter des sacs sur le dos. Pourquoi a-t-il fait ce geste ? Je ne le lui ai pas demandé, et il ne me l'a jamais dit, mais il me parla des lois qui régissent la vie de l'homme épris de Beauté, et je compris qu'il avait senti l'absolu besoin de se conformer à ces lois.

C'est père Popa qui m'a fait contracter le dégoût d'écrire des romans, dès cet âge-là. — Il estimait si peu de livres et d'écrivains, que j'en fus honteux. Pour lui, les neuf dixièmes de ce qu'on appelait *Œuvres d'art*

n'étaient que « bavardage » et que « commerce ». Avec la même sévérité il jugeait toutes les autres prétendues « valeurs » humaines.

Mais à celles qu'il appréciait, il avait voué sa vie, — et c'est ici que je voulais en venir. Père Popa disait avec raison :

— « L'existence n'est faite que de deux éléments : *Beauté* et *Laideur*. La dernière engloutit presque toute l'humanité, car elle n'exige rien de l'homme. Celui-ci peut se permettre tout, puisque son élément c'est l'injustice même. Tandis que la *Beauté*, c'est l'irréprochable, la perfection, le faite de la vie humaine. Il est donc naturel que l'homme qui touche à cette grâce, n'aime plus sa carcasse ordurière de la veille. Et, bien entendu, en ce cas, on se trouve totalement désarmé devant l'autre homme et l'on souffre. »

Voilà quelle espèce d'hommes j'ai connu à la fin du siècle dernier et quelle fut mon école. L'existence de ces hommes correspondait à l'existence de créateurs d'art de la même espèce. Ils étaient dignes les uns des autres. Entre l'artiste et son admirateur miséreux, des liens invisibles établissaient une foi commune qui hissait le plus haut possible des devoirs communs. Un Beethoven disait : « Aussi longtemps que j'aurai un franc dans ma poche, aucun de mes amis ne mourra de faim. » Et quand un Tolstoï, octogénaire, fuyait sa maison pourrie de bien-être matériel et allait mourir dans une isba, toute une humanité de « pères Popa », grands et petits, éparpillée sur toute la terre, savait pourquoi et pour qui elle avait fait vœu de pauvreté. L'art et l'artiste étaient alors les serviteurs d'une beauté justicière, qui imposait le respect de l'être humain à toute la laideur dont la terre gémit. En ce temps-là, il se trouvait encore des riches, qui rougissaient parfois de leur fortune et qui, à leur mort, en léguaient une partie à des hôpitaux ; et le travailleur, manuel ou intellectuel, n'était pas un chien galeux qui court la nuit les poubelles, à la recherche d'un morceau de pain moisi.

Depuis il y a eu la guerre. Et l'humanité tout entière, avec les bons et les mauvais, est plongée dans une Laideur que la terre n'a jamais connue.

J'ai vécu six années de suite en Égypte, durant l'hiver, et quelques autres années en Grèce. J'ai vu le fellah affamé soulevant avec instinctive vénération et millénaire conscience le pot de glaise que sa charrue de bois venait de déterrer d'un sol qu'il a connu avant que les archéologues s'en occupassent. J'ai écouté le batelier grec loqueteux me parler de Périclès, pendant que nous crevions de faim tous les deux en visitant le Parthénon. Et alors je n'ai plus maudit l'esclavage de l'antiquité. Cet esclavage a au moins élevé des monuments d'art dont la grandeur est à ce point impérissable qu'elle oblige l'homme, à des milliers d'années de distance, d'oublier sa misère ou de l'admettre comme une rançon due à l'éternelle beauté.

Je demande : quels sont aujourd'hui les arts et les artistes qui puissent prétendre à une telle tradition ?

Aujourd'hui nous sommes, tous, les mêmes. La raison de l'esclavage antique était que le monde se partageait alors en dieux et en esclaves. Les Chiops de l'Égypte et les Périclès de l'Hellade, furent des dieux pour avoir rempli les siècles d'une splendeur capable d'élever l'âme, même dans les moments les plus durs de la vie de l'homme. Mais nous ?

L'œuvre et l'esprit des plus grands artistes de notre temps sont l'œuvre et l'esprit de l'épicier. Comme l'épicier, les créateurs d'art ne sont préoccupés que de la manière dont chacun doit s'y prendre pour mieux placer sa marchandise. On ne veut même plus se rappeler que l'artiste est le vrai dieu de l'homme sur la terre, le justicier de la Laideur faite d'égoïsme à laquelle il ne doit jamais ressembler et qu'il doit combattre au moyen de la Beauté, qui ne peut être faite que de jus-

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

tice. On oublie que l'humanité, livrée à ces épiciers, ne rêve qu'égoïsme, c'est-à-dire Laideur, et que rien ne la tirerait de sa boue d'or, s'il n'y avait pas l'artiste pour l'éblouir par son œuvre et l'exemple de sa vie.

Regardez les ravages de quatre années de guerre et de quatorze années de paix guerrière. Toutes les promesses faites aux peuples pendant le carnage se sont avérées aujourd'hui de sinistres mensonges. Moins que jamais les peuples, pas plus que l'individu, ne disposent d'eux-mêmes ; moins que jamais la guerre n'est supprimée, ainsi qu'il a été solennellement promis. C'est comme si ces promesses avaient été faites par des bandits.

Il y a des États qui veulent s'entourer de garanties pour tous les siècles qui vont venir et qui veillent, baïonnette au canon, au respect de leurs monstrueux traités. Il y a d'autres États qui réclament leurs droits aux mêmes armements et qui n'attendent que l'heure pour déchirer ces traités injustes et les remplacer par d'autres tout aussi injustes. Entre ces grands États rivaux, il y a les petits États mendiants, qui vivent au jour le jour et ne savent plus à quel Dieu se vouer. Grands ou petits, tous ces États n'ont plus qu'une politique : l'injustice ; vivre de l'injustice ; écraser leur rival et s'asseoir sur son cadavre. C'est pourquoi il n'est question que d'armements.

Et suivant fidèlement l'exemple des États, les individus, à leur tour, prennent des garanties sur l'avenir. C'est à qui mieux écartera son prochain et s'assurera une place à l'abri de tout risque. Jamais on n'a vu, comme depuis la guerre, tant de banques et tant de monde porter de l'argent à la banque. Jamais on n'a vu tant de monde vouloir devenir propriétaire. Et jamais l'existence quotidienne n'a été plus fastueuse. Les femmes, jusqu'aux travailleuses des champs et des usines, ne veulent plus porter que du crêpe de Chine, ni employer d'autre fard que celui des grandes dames. Les hommes,

affolés par les femmes, ne rêvent plus que grosses affaires, villas, autos et villégiatures. Autrefois, les vêtements de soie, les villas et la voiture personnelle étaient l'apanage des riches. On les enviait, mais on ne songeait pas à les posséder. De même pour les divertissements. Il n'y a pas de petit employé qui ne veuille conduire sa femme ou sa maîtresse, au moins une fois par semaine, dans quelque luxueuse « boîte de nuit », et là, faire le plus possible ce que font les riches. Ainsi, du plus humble au plus orgueilleux, chacun n'a pensé qu'au bien-être matériel et n'a reculé devant aucune honte pour l'obtenir.

Et les artistes ont fait comme tout le monde : vivre le plus confortablement possible et ramasser de l'argent. Du don créateur, ils ont fait un instrument de lucre. Du matérialisme déchaîné, une source d'inspiration complaisante. C'est la fraternisation universelle de la brute civilisée. A la porte du même dancing se bousculent le souteneur moderne et l'auteur à la mode, l'épicier joufflu du quartier et le peintre futuriste, le grand escroc et le grand architecte. Plus rien ne les sépare, les goûts artistiques comme la coupe du smoking, la qualité des aspirations comme la marque de l'auto. Enfin ! Les barrages sont rompus. Les foules de tous les cirques et le cabotin de tous les temps sont les maîtres de la place. Quoique destinée par la Création à l'inertie éternelle devant la Beauté, comme sont les sables devant la terre fertile, l'humanité égoïste de toujours dicte aujourd'hui ses lois à l'univers. Elle s'est donnée :

Ses hommes d'État qui légifèrent en son nom et la conduisent à la mort ;

Ses fabriques d'instruction en série qui s'appellent Universités, et qui ont anéanti la culture ;

Ses nombreuses professions libres qui ont créé le parasitisme d'État ;

Sa technique qui tue le goût du travail et le travail même ;

Ses sports qui suppriment l'âme.

Et comme rien n'a pu lui résister, elle s'est donnée également ses arts et ses artistes, façonnés à son image. Voici des livres, des tableaux, des statues, de la musique et du spectacle pour tout le monde et pour tout son mauvais goût, qu'on ménagera, qu'on cultivera, qu'on suivra, car il paye bien. Et si la camelote se démode, ne vous en faites pas, on vous en fabriquera immédiatement une autre, pourvu que ça se vende, tout comme la crème Mokalon. Du reste, pour vous atteindre, nous emploierons la même publicité. Nous irons au besoin jusqu'à vous offrir nos autographes et nos photos. Et si cela ne vous suffit pas, si vous voulez plus, venez nous rejoindre sur nos grandes plages, où nous vous offrirons le spectacle de nos nudités sportives.

• Nous avons même songé à votre avenir et décidé de vous garantir contre quelque possible revirement, capable de troubler la digestion de votre progéniture. C'est pourquoi nous gardons en réserve des arts et des artistes en germe, dont les frais d'incubation sont mis à la charge des budgets des États. Ils seront votre pain spirituel de demain, et en continuant la tradition, assureront à nos enfants les droits d'auteur qui leur reviennent de notre œuvre.

★

Voilà le visage de l'humanité d'aujourd'hui, ainsi que notre visage à nous, les artistes de cette humanité. Je n'excepte personne. Nous sommes tous semblables. Il n'y a que le genre de l'œuvre qui diffère. Depuis l'art sensationnel, grossièrement pornographe, jusqu'à l'art distingué, hypocritement mystique, toute la gamme des genres artistiques et tous ses professionnels pataugent dans la même Laideur : lâcheté, immoralité, prudence, lucre, égoïsme.

Comment peut-on parler de beauté, au milieu d'une humanité qui se dévore elle-même ? Mais, la Beauté, c'est d'abord la lutte contre la vilénie, contre les crimes de son temps. Et je savais que depuis un Michel-Ange, jusqu'à un Tolstoï et un Ibsen, les grands arts et les grands artistes se sont dressés contre toutes les tyrannies qui brûlent bibliothèques et cathédrales, brisent les statues à coups de marteau, censurent la pensée et se fortifient à l'aide des minorités ignorantes et satisfaites dont l'idéal est le matérialisme.

Une de ces tyrannies, et des plus impitoyables, des plus étendues, nous la vivons présentement : c'est la tyrannie de l'argent. Personne ne lui échappe. Elle règne dans la chaumière du paysan et dans le palais du riche. Tels furent les ravages de la technique moderne, exploitée égoïstement, qu'ils ont enlevé à l'homme tout moyen de vivre autrement que par l'argent. La terre fertile qui est devant nous, ainsi que nos bras et nos cerveaux ne sont plus des valeurs propres à nous faire vivre. Cette terre, plus nous la rendons riche, et nos bras et cerveaux, plus nous les rendons actifs, et plus la misère menace de nous dévorer. L'argent lui-même, qui représentait jusque hier la garantie absolue contre la misère, ne représente plus rien aujourd'hui. Du jour au lendemain, il s'évanouit avec les banques qui sautent, avec les grosses entreprises qui s'effondrent. Une collectivité qui fait faillite entraîne d'autres collectivités. Les États mêmes obéissent à cette solidarité du malheur collectif.

Cela signifie que personne, individu ou État, ne peut plus se sauver lui-même. Ce serait le moment de répondre à saint Paul que charité bien ordonnée ne commence plus par soi-même, mais bien par son prochain. Cette charité valait son prix à l'époque où des millions d'hommes écrasés par l'injustice n'étaient pas les maîtres des leviers de commande, transports, eau, gaz, électricité, ces nerfs de l'existence moderne que

leurs manipulateurs peuvent saccager d'un clin d'œil qui plongera toutes les grandes villes dans la sauvagerie.

Or, justement nous approchons de semblables catastrophes. La direction du monde moderne exaspère ces collectivités maîtresses du mécanisme de la vie commune, jette des millions d'hommes à la rue, les affame, et, sous leurs yeux, brûlent des milliers de quintaux de blés, laisse pourrir dans les champs d'immenses cultures de pommes de terre, jette à la mer des cargaisons entières de café et de bananes. On a vendu en Roumanie, pour s'en débarrasser, du froment et du maïs destinés à nourrir les bestiaux, comme du fourrage. Les propriétaires des puits de pétrole ont mis le feu au précieux liquide, ne sachant plus où le mettre et ne pouvant pas boucher les sondes, cependant que le paysan roumain n'a pas le moyen de se le procurer.

Voilà des forfaits monstrueux, des crimes que l'histoire n'a jamais connus. Ils obligent de grandes parties de l'humanité à des privations poussées à leurs limites extrêmes. D'autres parties, sont condamnées à une existence de bête traquée par l'inanition permanente. Avec chaque jour qui passe, le monde se partage toujours plus en ceux qui mangent et en ceux qui ne mangent pas, en ceux qui se chauffent et ceux qui ne se chauffent pas. Parmi ces derniers, de vraies élites humaines sont englouties.

Ainsi, il naît de notre temps un homme nouveau, l'homme qui n'a plus qu'une nécessité impérieuse et constante : la faim ! Il n'est plus que ventre creux et gueule ouverte, comme le chien vagabond. Pour lui, plus de beauté terrestre, ni d'aspiration sublime. Dans sa pensée obscure, son destin se réduit à avoir faim et froid.

★

C'est pour cet homme que je suis venu ici. Je le connais bien. Il y a à peine dix ans, j'étais encore comme

lui, affamé, seul, couchant dans les cours des maisons inhabitées de Nice. Je jugeais alors le monde en le regardant de bas en haut. Aujourd'hui je le juge, en le regardant de haut en bas. Eh bien, mon jugement n'a pas changé, il s'est seulement beaucoup enrichi.

L'humanité est bien plus égoïste que je ne la voyais il y dix ans. Et elles sont presque introuvables les natures généreuses qui veulent, comme Christ, descendre dans la rue et se frotter surtout à l'homme mesquin, afin de le faire rougir de sa mesquinerie. On redoute ces contacts, par crainte de perdre sa personnalité. On ne sait pas que lorsqu'on a vraiment une personnalité, on peut la frotter contre toutes les palissades, on ne la perd pas, au contraire, on l'assouvit.

Mais, en s'entourant de toutes les précautions, en se recroquevillant sur sa propre individualité, on ne s'aperçoit pas de l'abîme qui se creuse entre l'homme prétendu supérieur et celui qui n'est plus que ventre. C'est en vain que le premier lance au second de grosses gerbes de beautés artistiques farcies de révolte sociale ou de foi chrétienne. Elles tombent toutes dans cet abîme du désespoir, car elles sont mensongères. On ne peut pas être prêtre de la Beauté, et en même temps vivre à l'abri de la faim, qui dévaste la rue. L'homme affamé, qui n'est pas si bête qu'on le croit, sait à quoi s'en tenir. Et il tue : foi dans toutes ces valeurs spirituelles commodes et confortables. Il a faim. Il n'a plus que faim, cependant que les prêtres de la Beauté contemporaine n'ont pas faim.

Et, alors, il se passe quelque chose d'apocalyptique : Abandonné au forces noires de la Laideur, l'homme affamé, qui fait le nombre aujourd'hui, se donne les chefs qui comprennent sa détresse et qui lui ressemblent. Ils adoptent son langage, sommaire comme sa nécessité, et le transforment en mots d'ordre qui retentissent dans la rue comme des coups de clairon. Ce sont des

appels aux armes. Ils veulent la direction du monde à eux seuls. Ils nient à qui que ce soit le droit de collaborer à l'avenir de l'humanité, qui leur appartient.

Qu'ils soient de l'extrême droite ou de l'extrême gauche, ces chefs s'entendent à merveille pour clamer aux masses que l'avenir du monde n'est plus qu'une question de bien-être matériel, et que pour trancher cette question, on doit fouler aux pieds tout ce que le monde a adoré jusqu'ici : liberté, honnêteté, droiture, justice, vérité, amour, foi, pitié. Toutes ces valeurs, affirment-ils, ne sont plus que des mots vides de sens, des mots qui cachent un égoïsme hideux.

Et ils le prouvent. Avec une simplicité primaire et une documentation irréfutable, ils montrent aux foules exaspérées l'hypocrisie de toutes les croyances modernes et le néant de toutes les institutions bâties sur ces croyances. A chaque valeur morale, ils arrachent son masque et découvrent son vrai visage, qui est en effet hideux.

Personne ne veut broncher devant ce travail de démolition. Personne ne veut sacrifier son bien-être et payer de sa personne. Les artistes, qui devraient être les premiers appelés à descendre dans la rue et l'arracher à son triste destin, ne font rien. Ils digèrent, vautrés sur leurs pauvres conquêtes.

Voilà sur quelle pente coule le monde d'aujourd'hui.

PANAÏT ISTRATI.

NOTE - VOIR LE DÉBUT DANS LE N° 15 - (AOUT 1935)

« Au début de l'année 1932, le «Deutscher Kulturbund» propose à Panaït Istrati, une tournée de conférences dans les principales villes d'Autriche et d'Allemagne. Il accepte et écrit Les Arts et l'Humanité d'Aujourd'hui, courageuse plaidoierie pour le rôle de l'Art,

La tournée de Panaït Istrati, avec Les Arts et l'Humanité d'Aujourd'hui a suivi ce trajet : Vienne (2 février), Munich (4 février), Berlin (10 février), Hambourg (12 février), Francfort (25 février), Heidelberg (16 février) et Cologne (17 février). Partout il est bien accueilli, même applaudi pour son courage d'artiste-citoyen. La presse se fait l'écho de cette tournée : on publie des articles sur sa biographie, sur son œuvre, son expérience sociale, et dans ses comptes-rendus sur la conférence proprement dite. La presse française salue, avec enthousiasme, reproduisant nombreux fragments de cette conférence, publiée intégralement par «Europe», du 15 juillet 1932 (Les Arts et l'Humanité d'Aujourd'hui)

24 rue du Colisée

Pour le 95ème anniversaire de la mort de Panaït Istrati, au printemps 1980, les Amis de l'Écrivain apposeront une plaque sur la façade du numéro 24 de la rue du Colisée à Paris. L'inauguration de cette plaque s'insérera dans le cadre du 2ème colloque international Panaït Istrati, qui se tiendra dans une Université parisienne, au même moment. La plaque de marbre est offerte par l'«Union des Écrivains de Roumanie» et ce geste amical démontre, s'il en était besoin encore, que P. Istrati est bien un pont culturel entre la Roumanie et la France.

Pour tous les admirateurs de notre écrivain, cette rue du Colisée est familière. C'est au numéro 24, siège de la boutique du bottier, Georges Ionesco, avec son sous-sol devenu célèbre, c'est dans cette «cave», aménagée pour être habitable, que Georges Ionesco logeait ses compatriotes quittant la Roumanie pour tenter de faire fortune dans notre capitale. C'est ainsi que le 25 décembre 1913, Panaït Istrati (muni d'une lettre de recommandation d'Aleku Constantinesco) rencontrait pour la première fois le bottier Georges Ionesco. En trois jours l'amitié entre les deux hommes devint passionnée.

Pendant quatre mois, Istrati visite Paris avec tout l'émerveillement d'un vagabond de 29 ans découvrant le paradis rêvé. En avril 1914, Panaït Istrati rentre en Roumanie. En avril 1920, après son séjour en Suisse, les deux amis se retrouvent à nouveau. Georges Ionesco héberge le vagabond dans le sous-sol fameux jusqu'en automne 1920. Pour vivre, Istrati reprend son métier de peintre en bâtiment, avant son départ pour Nice. Là-bas, c'est la misère, le drame, la tentative de suicide. Georges Ionesco, plein de remords, renoue avec Istrati et lui ouvre de nouveau son cœur et son foyer. C'est dans le sous-sol du 24, rue du Colisée que fut écrit «Kyra Kyralina», Stavro, etc ... Entre temps, influencé par l'opinion enthousiaste de Romain Rolland, sur le génie de Panaït, Ionesco lui offre l'argent nécessaire pour réaliser son œuvre. Il installe son ami dans la villa Pommier à l'Hautil-sur-Triel pendant tout l'été 1922. En septembre 1922, c'est le retour à la «cave» qui devient célèbre. La lettre de Romain Rolland, après lecture du manuscrit, porte au zénith l'enthousiasme des amis — «J'ai lu ... Mes prévisions sont confirmées. Il y a de plus hauts dons de vie et d'art en certains de ces récits. Tels d'entre-eux (tenez-vous bien !) ont la valeur des meilleurs de Gorki, ou presque des récits populaires de Tolstoï». (Lettre de R. Rolland du 22/9/1922).

Après sa visite à Romain Rolland, en novembre, à Villeneuve, Istrati réintègre la cave «plus âgé de 15 jours, plus vieux d'une éternité de bonheur». Le 5 novembre, le clan Ionesco fête le succès de Panaït, c'est dans la cave le «banquet de l'amitié» — Le lendemain (6/11/1922), enthousiaste, joyeux, Istrati fait part à Romain Rolland de cet événement «L'âme remplie de votre image, légèrement voilée par le tendre regret d'une séparation pleine d'espairs (...), je promenais mes vivants souvenirs autour de la table, dont les couverts cachaient sous leurs serviettes les trésors de mon retour (1) les défendant de mon mieux contre les tournolements discrets de Ionesco — pendant que l'amphitryon — digne descendant d'un colas — préparait de ses mains maîtresses la chose matérielle, difficile à dédaigner, et que Stéphane, le martial Stéphane, se défendait difficilement lui-même contre le mystère que renfermait son couvert. Et ce fut avec des émotions variées, mais toutes dignes de la surprise, que chacun fit sa découverte (...) Et cette bouteille d'Yvorne qui sut parfaitement ramener à la fin du repas, les mêmes larmes que votre sainte écriture de sur les volumes offerts, fit surgir à son commencement».

Note 1 - A Paris III (Nouvelle Sorbonne - Cernier) - Du 12 au 16 avril 1980

2 - Voir note rectificative en fin d'article - M.M.

C'est dans cette «cave», devenue plus tard, «l'atelier de création du nouveau Gorki balkanique» que furent écrits, outre «Kyra Kyralina», «Stavro», «Dragomir», «La mort d'Oncle Anghel», «Cosma», «Codine» et «Nerrantsoula». Ici, il a lu, corrigé les épreuves de tous ses livres.

C'est dans cette «cave», véritable enclave roumaine au cœur de Paris, qu'Istrati se ressourçait psychiquement, retrouvait sa langue maternelle, ses plats favoris et tous ses amis, ses «frères» : le poète Pierre Jean Jouve, Jean Stanesco, Elie, Radon Florescou et Ciprut (le banquier), le compositeur Stan Golestan.

C'est dans ce sous-sol, qu'eurent lieu les longs entretiens avec les grands journalistes Frédéric Lefèvre, Jacob Rosenthal et les écrivains de l'époque, dont le suédois Ernst Bendz.

Dans cette «cave», est né le plus touchant des récits : «Nerrantsoula».

«Nerrantsoula — écrit Aspostolis Monastirioty, dans la présentation du livre — est née d'une heure de chaude lumière, d'une heure de danse. Je peux dire que Panaït a écrit «Nerrantsoula» en dansant. Cela s'est passé un après-midi dans le «sous-sol de l'amitié» — j'appelle ainsi le sous-sol de Georges Ionesco — un sous-sol qui s'éclaire parfois d'une bien étrange clarté à la Rembrandt avec ses ombres plus expressives que la clarté même (...) c'était après avoir bien mangé et mieux bu, lorsque les compagnons des heures lointaines se levaient dans la mémoire de chacun. Nous parlions de tout ce que nous avons connu et vécu dans notre enfance (...) Debout, mon verre à la main, claquant des doigts, comme faisait ma mère Hélène, j'ai chanté et dansé Nerrantsoula !

Kato sto Yialo

Kato sto perighiali ...

Ce jour-là (dans cette cave) le miracle fut pour Panaït, la résurrection d'un monde et lui-même paraissait en ressuscité. Déjà debout, avec un calme apparent sur son visage, on revivait le passé et dans l'âme un amer tourment, il murmurait : «— Quoi ? Tu chantes quoi ? Tu dis comment ? Ne-ran-tsou-la ? Ne-ran-tsou-la ! (...) et il commença lui-même à chanter et à danser

Nerrantsoula foundoti

Nerrantsoula mon condi ...

«et il ressuscitait un lointain monde évanoui. Ah ! Quels jouets nous sommes du grand rêve !». Oui, pour nous, cette cave du 24, rue du Colisée est bien un de ces «hauts-lieux» où souffle l'esprit».

Istrati avait un besoin viscéral de ce quartier général, mais en même temps, il en souffrait les servitudes. C'est en écartelé qu'il y vivait parce que Marthe Ionesco et le co-associé de l'entreprise, Stéphane, étaient d'une nature toute différente du grand cœur de Ionesco. Parlant d'eux, Istrati écrit à Romain Rolland «On ne devient pas généreux à 40 ans après avoir été mesquin toute sa vie». Dans cette lettre, il supplie son ami Romain Rolland de «l'aider à regagner son indépendance matérielle (...). Voici deux mois que je vis du matin au soir dans une cuisine sous-sol, esclave de ce papier blanc qui ne m'a jamais attiré avec pareille force. J'ai presque oublié la couleur du soleil et même celle du jour. Cela est incompréhensible pour un homme qui a piétiné le cœur de sa mère et s'est jeté dans les bras de la vie aux grands airs. Je tousse ... je languis !!».

Oui, ce ne devait pas être tous les jours facile de vivre et d'écrire dans ce refuge ! Marthe Ionesco avoue dans quelles circonstances travaillait là Panaït :

«Le matin, j'étais là avec la femme de ménage, nous bavardions, nous faisons la cuisine, nous préparions la lessive — il n'entendait rien ! Assis à sa table longue, devant les dessins de Frans Masercel, et les projets de ses livres, qu'il avait épinglés au mur, dès sept heures du matin il écrivait ! ...».

Georges Ionesco, de son côté nous apporte les précisions suivantes : « Quand je l'appelais manger, il m'«engueulait» : « Veux-tu me laisser tranquille, misérable ! Je suis en train de forger une phrase ! Après, ça m'échappe ! Fous-moi la paix ! Je ne veux pas manger ». Un quart d'heure ou une demi-heure après, on lui demandait : « T'as trouvé la phrase ? Viens maintenant ! Il faut manger maintenant pour prendre des forces ! ». Il se mettait à table débraillé, son foulard au cou, mais ravi, soulagé, sûr qu'il sortirait quelque chose de ce qu'il écrivait.

Toute sa vie Panaït s'est dévoué pour aider, dépanner, sauver ses amis. Et dans ce sous-sol, sa nature de bon samaritain s'en donnait à cœur-joie. Dans une autre lettre à Romain Rolland, il déclare :

« Et maintenant, me voici parti dans une autre besogne : celle de faire des trousseaux d'occasion, de procurer de l'abri, de l'avoine, du travail et même des papiers d'identité aux « copains » qui se réclament d'une vie aussi brillante que celle de l'auteur de Kyra ... Ils viennent et je les attends, par paquets ».

Cette confiance effraye Romain Rolland, qui lui répond le 21 juin 1924 : « Prenez garde pour les papiers d'identité ! C'est dangereux ! ».

Après la séparation survenue avec Anna Munsch, c'est la « cave » qui accueille Panaït et où, d'après ses dires, il « vit en ermite ».

C'est encore au 24, rue du Colisée que se réfugie Panaït, après son retour d'URSS, le 15 février 1929. C'est alors, dans la « cave » un va et vient d'amis, de connaissances, de journalistes, d'hommes de lettres. L'écrivain, A.M. de Jong, passe là une première soirée avec Panaït et G. Ionesco. Elle sera suivie de bien d'autres et il faudra bien qu'un jour, notre association trouve le moyen de mettre sous les yeux des amis, cette longue correspondance entre les deux écrivains.

En 1930, Istrati rentre en Roumanie, malade, mais surtout « tué » par la perte de son idéal communiste et de la trahison de ses amis écrivains. En juin 1931, il revient à Paris avec sa jeune et belle épouse Margareta Izesco. Il revoit la famille Ionesco, mais c'est la fin d'une fraternité et d'une amitié sans mesure. Dans sa préface à « Adrien Zograffi », cette rupture est évoquée :

« Dans mon isolement, toujours croissant, de ces dernières années, il me restait tout de même un ou deux amis, des amis de la première heure et qui avaient joué un rôle idéal dans mon existence. Je les perdus de la façon la plus inavouable : par l'argent (...) Il fallait, paraît-il, garder ce maudit argent et le manger en famille ».

C'est la fin. Il en restera comme une écharde dans le cœur de Panaït. Quand en février 1932, rentrant de sa tournée en Europe avec sa conférence « Les Arts et l'Humanité d'aujourd'hui », passant par Paris, il évite avec un serrement de cœur le « sous-sol de l'Amitié » et va se loger dans une chambre de l'Hôtel Récamier, place Saint-Sulpice.

Et voilà ! Cela finit comme une chanson bien triste. Et par cette fin, le « sous-sol de l'Amitié » nous est plus cher encore. Nul endroit ne convenait plus pour rappeler aux passants qu'en ce lieu, un des plus grands conteurs du monde a pris son élan.

Dans la même rue, au 6, rue du Colisée, c'est là que descendait, après sa célébrité, l'écrivain Panaït Istrati. Toujours à la chambre 23 de l'Hôtel du Colisée. C'est dans cette chambre qu'il logea en 1931 avec sa jeune et belle épouse. Une note de cet hôtel (15 juillet-19 juillet) en fait foi ainsi qu'une belle photo des époux dans cette chambre. C'est dans cette rue du Colisée, au numéro 27, qu'habite toujours notre vieille amie Mme Héro, qui

fut une couturière travaillant pour Georges Ionesco et qui s'occupa de lui dans ses derniers jours. Mme Héro a fait don à notre Centre de documentation, des précieuses éditions des œuvres de Panaït Istrati.

Ces longues explications nous semblent nécessaires, surtout pour les jeunes générations, pour le public français d'Istrati, afin de comprendre le sens et les raisons de ce choix du 24, rue du Colisée.

Tous nos amis auront à cœur de se réunir avec nous dans cette manifestation du souvenir.

M. MERMOZ

NOTE : Notre ami Alexandre Talex, dont le livre exhaustif sur Panaït Istrati paraîtra bientôt en Roumanie, m'indique, dans une lettre, que l'écrivain n'a pas été hébergé dans le sous-sol du 24 de la rue du Colisée.

Ce sous-sol n'était pas aménagé pour être habitable. Marthe Ionesco y faisait la cuisine, la lessive. Pour aider Panaït, une partie de ce sous-sol fut aménagé comme « atelier de création » (une photo célèbre en témoigne). C'est là que non seulement il écrivait, mais ce réduit lui servait de « salon » de réception où il recevait ses amis, les écrivains, les reporters de journaux et revues. Istrati logeait tout près dans une chambre meublée du quartier.

C'est dans le sous-sol qu'avaient lieu les interminables discussions avec ses amis, ses « frères » : Apostolis Monastiriotes, Jacques Robert France, Jean Stanesco, Elie Dimitriu, Radu Floresco, Filip Ciprut, le compositeur Stan Golestan et bien sûr toujours l'inséparable Georges Ionesco.

Il faut noter aussi que c'est dans ce sous-sol qu'eurent lieu les longs entretiens avec Maurice Martin du Gard et surtout Frédéric Lefèvre, le rédacteur en Chef des « Nouvelles Littéraires ».

Combien défilèrent dans ce sous-sol ? Nous le devinons par les confidences ou les écrits de quelques uns : le critique suédois Ernst Bendz, le journaliste et éditeur roumain Jacob Rosenthal, Georges Duhamel, etc ...

En 1924, le peintre Franz Maserel fait une importante visite. Il a tenu à orner le « réduit » de dessins qui lui furent inspirés par la merveilleuse histoire de « Kyra Kyralina ». Ces dessins de F. Maserel ont disparus. Nous espérons, avec l'aide de nos amis, les retrouver un jour.

C'est aussi dans ce « quartier général » qu'aboutirent les lettres de R. Rolland, abondamment discutées et commentées par tout le cénacle.

Là aussi furent écrites, d'un jet, les 300 lettres de Panaït Istrati à R. Rolland. La publication de cette correspondance dans les « Cahiers R. Rolland » seront un événement littéraire de l'année 1980.

Sur la photo de la boutique de Ionesco (en annexe) on reconnaît : Elie Dimitriu, Marthe Ionesco, Georges Ionesco.

M. Mermoz



Ceux qui nous aiment

Ce sont ceux qui font l'effort pour faire connaître notre Association, son but, ses publications. Nous sommes heureux de rendre ici, hommage à leur effort et nous recommandons à l'attention de nos amis, ces journaux et revues qui n'ont pas hésité à nous faire connaître :

« Les Cahiers Han Ryner » — « Obsidiane » — *La revue lyonnaise* « I R L 30 » — « Esprit » — « Le Monde » — « Les Cahiers de l'Ours » — « Plein chant » — « La Tour de Feu » — « Le Lerôt Rêveur » — « Le Vent du Chemin » — « Catacombes » — « L'Homme Libre » — « La Libre pensée » — « Le Canard Enchaîné » — « L'Humanité » — « Les Nouvelles Littéraires » — « Sexpol » ; puis les revues roumaines : « La Roumanie Littéraire », « L'Hyperion », « La Tribune », « La Torche », et « Les Cahiers Roumains d'Études Littéraires », la revue « Manuscriptum » (Bucarest).

ATTENTION

2ème COLLOQUE INTERNATIONAL

PANAÏT ISTRATI

(Paris III - Nouvelle Sorbonne (Censier)

12 - 13 - 14 - 15 AVRIL

Les participants au 1er colloque international Panaït Istrati de l'automne 1978 à l'Université de Nice ont émis le vœu qu'un 2ème colloque se tienne à Paris en 1980, pour le 95ème anniversaire de la mort de Panaït Istrati.

Ce 2ème colloque, inscrit dans le cadre des accords culturels franco-roumains, nous permettra d'obtenir une participation d'universitaires roumains ayant publié dans leur pays des travaux de recherche sur notre écrivain. Nous formulons l'espoir que les professeurs Monique Jutrin-Klener et le Dr. Seidmann, de l'Université de Tel-Aviv soient avec nous.

Un appel est fait aux écrivains français, chercheurs, universitaires, étudiants pour se joindre à nous et, si possible, nous indiquer l'essentiel de leur communication.

Thèmes du colloque : **Panaït Istrati et les écrivains français**
Panaït Istrati : un homme de notre temps

Durée prévue : 8 séances en 4 jours
Une 5ème journée est prévue pour la cérémonie d'apposition de la plaque commémorative sur l'immeuble du 24, rue du Colisée.

Exposition : Pendant toute la durée du colloque, sera exposée la grande exposition «Pour avoir aimé la terre», montée par le «Musée de la littérature roumaine de Bucarest».

Librairie : Un stand de librairie se tiendra à l'entrée. Les amis trouveront les exemplaires des 16 numéros de nos Cahiers parus, les ouvrages d'E. Raydon et de Mme Jutrin et l'édition en poche 10/18 de «Confessions pour vaincus». — Bien sûr on y trouvera aussi les œuvres d'Istrati dans la belle collection Gallimard. Peut-être aurons-nous la bonne surprise de voir ce colloque coïncider avec la sortie de la «Correspondance Panaït Istrati-Romain Rolland» que prépare les Éditions Albi. Matel. dans les «Cahiers Romain Rolland» ?

Organisation du colloque : Notre secrétaire du groupe parisien des «Amis d'Istrati» à bien voulu se charger du secrétariat de ce colloque : Henri Courbis, 2, Cité St-Exupéry, 93100 Montreuil, téléphone : 528-57-71.

D'ores et déjà, nous faisons appel aux «Amis» de la région parisienne, aux intellectuels universitaires, étudiants de nous aider et de renforcer notre jeune équipe parisienne. Ce colloque doit être une réussite.

Communications : Pour permettre un bon déroulement de ce colloque, une large discussion, nous demandons que les communications se limitent à une vingtaine de pages. Elles doivent nous parvenir avant le 31 mars 1980. Une commission décidera préalablement de l'ordre des communications.

Nous sommes déjà assurés des communications suivantes :

- Al. Talex — Les derniers jours et la mort d'Istrati
- Barbu Emandi — L'humour dans l'œuvre de P. Istrati
- Daniel Lerault — Gilles Martinet et Istrati
- Pierre Accard — L'influence des écrivains russes sur Istrati
- Dr. Matheescu — Panaït Istrati militant ouvrier
- Frédérique Lefèvre — L'amitié Panaït Istrati et Frédéric Lefèvre



ECHOS

★ La revue mensuelle «La Libre Pensée» (11, rue St-Vincent - 13004 Marseille) publie chaque trimestre des textes libertaires d'une haute tenue.

Le dernier numéro est consacré à P. Istrati et contient les réactions sympathiques d'une jeune femme Sylvie Knoerr sur Panaït. Cet article montre que notre écrivain est bien resté un homme de notre temps.

(Abonnement aux 4 numéros trimestriels : 10 F).

★ Comme par hasard, dans le même temps, la revue «Sexpol» (44, rue du Ruisseau - Paris 18ème) publie une longue étude de 7 pages de Gérard Ponthieu consacré à P. Istrati.

«Après 20 ans, j'ai retrouvé Istrati, d'abord dans le livre de E. Raydon qui m'avait été offert par une de ses anciennes compagnes, Anna Munsch, alors qu'elle égrenait devant moi ses souvenirs nostalgiques ... Si je vous parle aujourd'hui d'Istrati, c'est surtout pour cet autre livre, réédité par la Fondation P. Istrati, sous le titre "Vers l'autre Flamme"».

Cet article de septembre 1979 pourrait être une belle introduction à l'édition en poche 10/18, qui paraîtra fin janvier 1980.

★ «La Révolution Proletarienne» (21, rue Jean Robert - 75018 Paris) a reparu et cet instrument de combat pour un socialisme libre, anti-totalitaire, s'est souvenu, qu'en 1926, il avait salué Istrati par un article de R. Giauffret. Aussi dans son numéro d'octobre, l'animateur Yves Delaunay a consacré un bel article sur P. Istrati (Abonnements 6 mois : 50 F).

★ LA TRIBUNE DE ROUMANIE, dans son n° 168 du 1er novembre estime «riche» le sommaire de notre n° 15 et mentionne comme «significative» la chronologie de P. Istrati d'Alexandre Talex. Elle donne également des extraits de l'article de M. Mermoz, «Retour à Braïla».

★ Une autre publication littéraire roumaine, «ROMANIA LITTERA» fait échos à notre publication. Elle mentionne «l'excellente chronologie de la vie et de l'œuvre de P. I.» La revue considère comme important l'article de P. Istrati «Les Arts et la Littérature d'Aujourd'hui». Dans ce même numéro, est repris l'admirable texte de Joseph Kessel «J'ai aimé Istrati».

★ La revue de l'Union des Ecrivains Roumains, STEALUA (L'Etoile) n° 10 d'octobre 1979 consacre également un compte-rendu de notre n° 15 et de son contenu. Notre colloque international de printemps est annoncé. Particulièrement remarquée la «chronologie» d'Alexandre Talex et le texte de la conférence de P. Istrati «Les Arts et la Littérature d'Aujourd'hui».

★ XIIe CONGRES DU P.C.R. Dans le cadre du 12e congrès du Parti Communiste Roumain, Dimitrius Popescu, dans un rapport a dit quelques mots consacrant la valeur littéraire de P. Istrati : «Dans le domaine culturel, nous n'avons pas besoin d'imiter ce qui se passe dans d'autres cultures ou de nous considérer inférieur au point de vue de l'originalité de notre pensée ou création artistique. Au contraire, il y a dans notre culture des écrivains ou artistes, dont la création originale de leur œuvre s'est imposée, comme valeur universelle. Tels la personnalité et les œuvres de Mikhaïl Eminescu, J. L. Caragiale, PANAÏT ISTRATI, C. Brâncuși ou Serge Emesco».

★ Georges Macovesco, président de l'Union des Ecrivains Roumain, a été élu membre du Comité Central lors du XII congrès du Parti Communiste Roumain.

★ NIKOS KAZANTZAKI EVOQUANT PANAIT ISTRATI

Articles de souvenirs, publiés par PERICLE MARTINESCO, dans la revue trimestrielle «Manuscriptum», n° 3/1979, Bucarest. (directeur Al Opréa)

Ami de N. Kazantzaki, l'auteur de l'article a conservé sa correspondance avec l'écrivain grec. Quatre de ces lettres contiennent des références inédites sur Panaït Istrati.

Ainsi, dans la lettre du 17 mai 1937, Nikos Kazantzaki exprime sa profonde émotion pour «les chers souvenirs de Panaït», qui seront gardés «comme des reliques, sa photo surtout sur le lit de la mort».

Les reliques sont, entre autres, les dernières pages de Panaït, écrites fin mars 1935, intitulées : ENTRE LE COMMUNISME ET LE FASCISME. TESTAMENT POLITIQUE D'UN TEMOIN DE NOTRE TEMPS. «Malheureusement - ajoute Kazantzaki, - je ne peux lire ses écrits en roumain, - mais, à la première occasion, je tâcherai d'apprendre un peu votre langue à la mémoire de Panaït».

★ Dans la lettre du 21 juillet, l'écrivain grec parle du livre LA VRAIE TRAGEDIE DE PANAIT ISTRATI, écrite par ELENI SAMIOS (sa femme) : «... le livre d'Eléni sur Istrati, il me paraît très humain, très émouvant et nous avons, en le lisant, versé des larmes amères sur notre cher, cher Panaïtati».

Dans le même article, PERICLE MARTINESCO publie deux lettres d'Eléni Kazantzaki, pleines de chaude affection pour Panaït :

«Je vous envoie mon ouvrage, tout en espérant, que vous le trouviez digne de la mémoire de notre cher et grand disparu» (Lettre du 25 juin 1937).

★ Dans l'autre lettre (15 novembre 1936), Eléni Kazantzaki cite ces mots écrits par son mari dans un bloc-notes : «Je veux partir pour revoir Panaït... J'ai peur de sa vie... Je suis inquiet ; il m'appelle»... C'était au début d'avril 1935, quand Panaït avait cessé d'écrire, se trouvant gravement malade.

Et Eléni Kazantzaki conclut, dans sa lettre : «Nikos aimait Panaït et Panaït aimait Nikos. C'EST L'ESSENTIEL ! Nikos a voulu se rendre en Roumanie, pour revoir Panaït alité dans un sanatorium (...) La photo de Panaït se trouve dans le bureau de Nikos, mise par lui à la place d'honneur».

★ L'OEUVRE DE PANAIT ISTRATI EN SUEDE

Notre amie SIGYN CEDERBERG, de Suède, nous écrit entre autres : «La radio-Stockholm a diffusé un programme où l'on parlait d'Istrati, en disant qu'il avait maintenant une actualité nouvelle en Suède, six de ses livres sont traduits en suédois».

En effet, c'est la maison d'éditions René Cœckelbergh's qui a réédité : KYRA KYRALINA, ONCLE ANGHEL, CODINE, LES HAIDOUCS (PRESENTATION DES HAIDOUCS et DOMNITZA DE SNAGOV), LES CHARDONS DU BARAGAN et récemment LA MAISON THUNINGER.

★ ET EN REPUBLIQUE DEMOCRATE ALLEMANDE

A été réédité (en deuxième édition) le volume PANAIT ISTRATI : DREI ROMANE (KYRA KYRALINA, ONKEL ANGHEL, KODIN), Berlin, Rutten & Lœning, 1979, - avec une postface signée par Alfred Antkowiak.

La première édition de ce volume a paru en 1966.

BULLETIN D'ABONNEMENT	
NOM	
PRÉNOM	
PROFESSION	
ADRESSE	
Abonnement annuel	35f
Joindre le titre de paiement au bulletin d'abonnement. virement postal ou chèque bancaire 45 La Source 30122 84	



LES LIVRES DE NOS AMIS

PIERRE-VALENTIN BERTHIER
JEAN-PIERRE COLIGNON

LE FRANÇAIS PRATIQUE

Le Français pratique s'adresse au grand public ainsi qu'à tous ceux pour qui notre langue constitue, professionnellement ou occasionnellement, un « instrument de travail ».

Ses auteurs se sont attachés à présenter un volume à la fois clair, précis et de lecture agréable, un livre « vivant » qui soit néanmoins un reflet sérieux de l'usage **contemporain** du français écrit et parlé, ainsi qu'un rappel des règles générales de l'orthographe et de la grammaire.

Confrontés quotidiennement, de par leur profession de correcteurs littéraires, aux innombrables chausse-trapes de la langue usuelle, Jean-Pierre Colignon et Pierre-Valentin Berthier proposent aussi au lecteur des remarques et des conclusions inspirées de leur expérience... ou du **simple bon sens**, alors que dictionnaires et grammaires **présentent** trop souvent des contradictions, ou s'abstiennent de **mentionner** certains cas orthographiques ou grammaticaux épineux. Ce souci de « trancher », **d'aider le lecteur** en lui soumettant des solutions nettes, constitue une des originalités de ce livre **moderne et pratique**.

La clarté et la concision de la mise en pages ainsi qu'un important index permettent en outre une consultation rapide et facile de tous les « comment » du **Français pratique**.



SOLAR